



©ROMAIN GARCIN

KOWARI

Sur le magistral *Memento* (voir "Les Sorties"), le violoniste Damien Chierici et le pianiste Louan Kempenaers évoluent à la croisée des chemins entre électro futuriste, néoclassique, soundtrack imaginaire et pop instrumentale épique. Une démarche sans œillères qui a poussé notre curiosité à fouiller dans leur playlist.

TEXTE : LUC LORFÈVRE

« Erwan Castex, alias Rone, est le premier nom qu'on citera, tellement il nous paraît évident, précise Damien Chierici. On l'a vu en concert début 2023 et on s'est pris une claque. Nous étions déjà occupés à expérimenter le côté plus électronique de notre projet mais son approche nous a boostés pour *Memento*. On partage sa vision et sa volonté de se réinventer comme il l'a fait sur son album *L(oo)ping* enregistré avec l'Orchestre National de Lyon ou en collaborant avec le collectif de danse (*La*) Horde pour le spectacle *Room With a View*. Pour *L(oo)ping*, il a travaillé avec le chef d'orchestre gantois Dirk Brossé qui vient de réarranger nos morceaux. Il y a donc un lien ! »

Dans les influences électro, Damien cite volontiers Daft Punk et Air. « Des trucs de vieux, concède-t-il, mais qui restent pertinents aujourd'hui. » Louan Kempenaers évoque, pour sa part, le duo expérimental islandais-féroïen Kiasmos, Ólafur Arnalds, le producteur anglais Rival Consoles ou encore le duo néerlandais Weval. « Leur point commun ? Comme nous, ils ont un bagage classique et se sont ensuite plongés dans la musique électronique. On aime aussi le parcours en sens inverse mené par le Français Superpoze. Plus électronique à ses débuts, il introduit de nombreux instruments classiques dans son dernier album *Nova Cardinale*. » Omniprésents sur la scène noir-jaune-rouge (avec notamment Dan San, Yew, Piano Club...), le binôme liégeois reste très attentif à ce qui se fait chez nous en pop. Il s'est ainsi délecté des concerts *Rewind* de Girls In Hawaii, attend avec impatience ceux de Ghinzu (« On adore les morceaux épiques sur leur album *Blow* ») et cite les prestations de Balthazar au festival LaSemo et de Warhaus au Reflektor comme « leurs meilleurs concerts vus en 2023 ». Leur passion commune pour les soundtracks (« *d'Ennio Morricone à Jóhann Jóhannsson* ») et le cinéma (Paul Thomas Anderson, le réalisateur de *Magnolia*, est le préféré de Louan) se confirme dans l'identité visuelle très forte qui entoure la sortie de *Memento*. Notamment au travers du travail de la graphiste Ophélie Lhuire, responsable de l'artwork, du photographe Romain Garcin et du jeune réalisateur Louis Kempeneers qui signe le clip aux ambiances "Drive" de leur single *Tomorrow*.



©CAROLINE LESSIRE

Yannick Franck

Musicien, Yannick Franck pilote aussi le label Antibody, lequel vient de collaborer par deux fois avec le réalisateur Jérôme Vandewattyne. Celui-ci lui a confié la bande originale de son dernier film en date, *The Belgian Wave* (voir nos pages "Les Sorties"), et la destinée de *Pornographie Exclusive*, le projet cold wave qu'il mène avec sa compagne Séverine Cayron.

TEXTE : DIDIER STIERS

De Jérôme Vandewattyne, vous avez peut-être déjà pu savourer *Spit'n'Split*, sorte de reportage gonzo halluciné et hallucinant mettant en scène The Experimental Tropic Blues Band. Le garçon, un habitué du Festival du Film Fantastique, a développé un style personnel fait d'exubérance et adore les sujets bien barrés. Bref : un grand fofou ! Avec lequel travailler peut s'avérer particulier ? « J'adore, s'emballe Yannick Franck, parce que c'est avant tout une bombe d'enthousiasme et il a cette faculté de se réjouir des gens qui l'entourent. Je ne dirais pas qu'il accorde facilement sa confiance mais une fois qu'il a quelqu'un à ses côtés, s'installe un climat de décontraction, de facilité qui est très agréable. Et je pense que c'est un climat qui favorise le dépassement de soi. Je sais d'expérience que certains sont constamment dans le contrôle, et ils arrivent à faire ce qu'ils veulent comme film. Mais ici, et ça me parle d'autant plus que je suis un fan de cinéma d'antan, je reconnais en lui quelque chose de Chabrol qui fonctionnait beaucoup sur la convivialité, et qui, pour le travail, s'entourait de gens qui pouvaient se comprendre à demi-mot. C'est vraiment quelque chose que je retrouve chez Jérôme. »

La bande originale du petit dernier en date du réalisateur, *The Belgian Wave*, est donc signée Yannick Franck. Originalité du processus créatif : le travail de composition s'est effectué en amont, sur la base du scénario. « Ça, c'est très agréable parce que ça m'a donné une liberté énorme. Et Jérôme n'était jamais loin : il a monté sur la musique, donc sur les temps de la musique, ce qui assure une cohésion assez incroyable entre le son et l'image. Certains compositeurs "singent" ce qui se passe à l'image : ici, non, et c'est au profit d'une musique qui donne une ambiance globale et englobante. »

Quand Jérôme Vandewattyne parle de Yannick Franck, il l'appelle... "le boss" ! On le raconte à l'intéressé, qui s'esclaffe : « Ouais, c'est un peu un jeu entre nous ! Il m'arrive de le faire dans l'autre sens. Et puis je pense que c'est depuis le truc du label, ça devient un jeu où tout le monde est boss, selon les contextes. Et puis en fait, on sait très bien que personne n'est vraiment boss dans le sens de chef. Ce ne sont quand même pas des structures très totalitaires ou pyramidales avec un chef suprême. »